

jour de visite, les membres de la famille Beauchêne faisaient irruption dans l'hôpital où tout le monde les connaissait. Le blessé pouvait parler maintenant et raconter son accident.

Son père l'avait interrogé sur ce sujet à plusieurs reprises et s'était fait donner tous les détails possibles.

— Ainsi, tu as bien remarqué celui qui t'a frappé ?

— Oui, père.

— Tu le reconnaîtrais, si tu le voyais ?

— Certainement.

Une seule chose déroutait le Roi des Braves. Le signalement donné par son fils ne répondait en rien à celui du comte de Kermor, mais le comte avait pu se déguiser. Il est même probable qu'il avait dû songer à prendre cette précaution, à moins qu'il n'eût payé un comparse pour faire la besogne pour lui...

Mais celui qui avait blessé Henri était un homme bien mis.

Le jeune homme avait remarqué l'expression fauve de ses yeux où la haine brillait, quand il s'était jeté sur lui...

Ce devait être le comte lui-même.

Oui, oui, c'était lui, pensait Beauchêne. Le misérable n'avait dû confier à personne le soin de le débarrasser de celui qui le gênait.

Mais pour prendre Jean de Kermor, il lui fallait les preuves de ce nouveau crime, et ces preuves, comment se les procurer ?...

XXIV

Par une matinée éclairée de ce soleil léger qui annonce le printemps, un landau de la Compagnie, à quatre places contenant Beauchêne, sa femme et sa fille, s'arrêta devant Lariboisière.

Le maître d'armes descendit, parla quelques secondes avec le portier, et s'élança d'un pas léger dans le grand escalier de pierre conduisant à la salle où se trouvait Henri.

Notre héros était radieux. Il allait chercher son fils, son fils guéri, auquel on avait donné son exact.

Le jeune homme, tout prêt déjà, un petit paquet à la main, se tenait au pied de son lit, guettant avec anxiété, l'arrivée du Roi des Braves.

La porte s'ouvrit enfin. Beauchêne parut.

D'un élan Henri fut dans ses bras.

— Tu m'attendais ?...

— Avec impatience ?

— Allons, fais tes adieux...

Le jeune homme alla serrer la main à quelques voisins, puis il revint à Jacques.

— C'est fini ?... demanda celui-ci.

— Je suis prêt.

— Allons !

Le père et l'enfant se précipitèrent dehors.

Beauchêne avait hâte d'être sorti. Il descendait les escaliers quatre à quatre, mais il s'aperçut qu'Henri ne pouvait pas le suivre. Le jeune homme avait les jambes légèrement chancelantes.

Le maître d'armes le prit sous le bras, et ils descendirent plus lentement.

Quand ils furent dehors, il lui montra à quelques pas le landau qui attendait.

— Voilà notre équipage, fit-il.

Henri crut d'abord qu'il plaisantait, mais il aperçut aussitôt deux têtes bien aimées, celles de Julie et de Jeannette, qui se penchaient à la portière.

Il poussa un cri de joie et se précipita vers elles.

Beauchêne courut à la portière, le fit monter, dit quelques mots à l'oreille du cocher et monta lui-même.

Le véhicule se mit en marche.

Toutes les douleurs passées, toutes les terreurs semblaient oubliées...

De grands éclats de rire s'échappaient par les portières.

Henri, dont la figure pâle se montrait au-dessus d'un amoncellement de châles et de couvertures, semblait se ranimer à vue d'œil dans cette atmosphère de gaieté et d'amitié.

Chacun était pour lui plein d'attention et de soins.

Jeannette riait comme une folle et le taquinait, et quand leurs doigts se rencontraient en jouant, une rougeur lui montait aux joues... Mais elle n'avait jamais encore parue plus gaie. Sa joie exhubérante de voir Henri sauvé, guéri, indiquait ce qu'elle avait souffert. C'était le cœur comprimé qui se dilatait, qui semblait avoir besoin de respirer à nouveau.

Henri n'était pas moins joyeux qu'elle... Bien qu'il se sentît faible encore, il avait un besoin de s'épancher, de montrer son bonheur. Il était heureux d'avoir échappé à la mort, de se trouver au milieu de ceux qu'il aimait et de quitter les salles banales de l'hôpital, qui pendant tant de jours avaient pesé sur lui de toute la lourdeur de leur ennui.

La voiture tourna, fit encore quelques centaines de mètres ; puis, sur l'ordre du maître d'armes, s'arrêta devant un grand mur percé d'une porte verte. On ne voyait pas de maison.

— C'est là, dit notre héros, et il sauta à terre..

Au moment même où la voiture s'arrêtait, la petite porte s'ouvrait, et les trois beaux-frères apparaissaient, accourant au-devant des voyageurs. Ceux-ci descendirent vivement du véhicule. Ils avaient hâte de visiter la propriété choisie par le maître d'armes. C'était une de ces petites villas banales qu'on voit par centaines aux environs de Paris.

Jeannette, qui adorait la campagne, les fleurs et les arbres, battait des mains.

Henri n'était pas moins ravi. Il aspirait à pleins poumons, avec délice, le grand air qui le vivifiait.

Les beaux-frères faisaient les honneurs de la maisonnette.

Quand on eut tout examiné, qu'on se fut extasié sur tout, Beauchêne se tourna vers Henri et Jeannette :

— Eh bien ! leur dit-il, peusez-vous que vous vous accoutumerez ici ?

— Oh ! oui, père, s'écria la jeune fille avec enthousiasme.

Dès le lendemain de l'installation d'Henri à la campagne, notre héros avait pris le train de Normandie.

Descendu à la station où il allait, il s'informa du château de Kermor...

— C'est à quatre lieues d'ici, lui dit-on ; vous en avez pour une heure et demie de chemin en prenant la diligence.

Le maître d'armes s'empressa de se rendre à la voiture publique...

Il prit place dedans et descendit dans un petit village d'où l'on apercevait les tourelles du château.

Il avisa une auberge, la seule de l'endroit ; il s'y rendit.

Il commanda à dîner, et en mangeant il parla du château de Kermor et de ses hôtes.

Il était bien tombé. L'aubergiste était précisément un ancien serviteur de Julien. Quand Jean avait pris possession de l'héritage, il avait fait maison nette. Tous les vieux domestiques, qui avaient été au courant des désordres de sa jeunesse, avaient été remplacés par de nouvelles figures.

Pour faire causer l'aubergiste, Beauchêne l'avait fait attabler en face de lui et avait demandé quelques bonnes bouteilles qu'ils avaient vidées de concert. Il avait acquis promptement la conviction que l'enfant qu'il avait recueilli était bien, ainsi qu'il l'avait supposé, le fils de Julien et non celui de Jean.

Quand notre héros parla de la mort bizarre du plus jeune des Kermor, survenue dans un hôtel à Paris, le paysan jeta autour de lui un regard épeuré, puis se penchant à l'oreille du maître d'armes, la bouche entre ses